

➤ LES ANNÉES COVID UN ACCÉLÉRATEUR ET UN GROS VIDE

Ces années COVID ont rendu l'air de nos montagnes irrespirable, nos remontées mécaniques sont restées fermées. Cette pandémie a alors fortement impacté nos pratiques sportives compétitives. Qu'apprendrons-nous de cette crise ? Cette période de pandémie, sera-t-elle suivie d'années folles ou d'un retour au monde d'avant ? Coach Corner en parle avec prudence.

Pascal Silvestre



Entraîneur de l'équipe hommes et directeur technique alpin du comité de ski de Savoie, Pascal Silvestre a également été chef du groupe Coupe d'Europe et technique Coupe du monde dames. Un fin technicien qui a le sens du partage.



► UNE PANDEMIE AVEC DES IMPACTS MULTIPLES

La pandémie de Covid-19 apparaît le 16 novembre 2019 à Wuhan avant de se propager dans le monde. De nombreux pays décident logiquement des mesures de confinement, la fermeture de leurs frontières et l'annulation des manifestations sportives et culturelles. Les conséquences économiques, sociales et environnementales et sur les droits fondamentaux des populations sont réelles et devront être analysées. Nous vous proposons de discuter des impacts et des difficultés créés par ce virus dans notre microcosme ski.

► 1. DES ÉCARTS ENTRE LES PRATIQUANTS ET LES NATIONS

« *Le Covid-19 rend les riches plus riches et les pauvres plus pauvres* », titre *Courrier international* daté du 25 janvier 2021. Il a créé des écarts importants accentuant les inégalités. Dans le monde de la neige, de manière moins préoccupante, nous retrouvons cette dynamique. **Certaines nations ont préservé leurs domaines skiables alpins (Suisse notamment) et d'autres les ont fermés (France, Italie...), créant des différences à l'échelle européenne.** Ces choix ont obligé les stations françaises à se réinventer et à valoriser d'autres pratiques en montagne. D'autre part, nos jeunes sportifs skieurs alpins ont dû slalomer, pour s'entraîner ou courir, entre le respect des règles sanitaires et l'ouverture partielle de certains domaines skiables. Nos activités sportives compétitives fédérales se sont déroulées pour un public ciblé (listes ministérielles) et privilégié. Beaucoup de sports (notamment ceux pratiqués en salle) n'ont pas eu cette chance. Nous espérons un retour au monde d'avant dès l'automne 2021 où des différences existeront, sans constamment nous obliger à tenir le grand écart.

► 2. DES POLITIQUES PUBLIQUES D'AIDES

Les mesures de soutien pour aider les entreprises à surmonter la crise se sont élevées à 240 milliards d'euros depuis mars 2020, dont un tiers de subventions et deux tiers de prêts, a précisé dernièrement le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire (*Le Monde* du 30 août 2021). La montagne, bien défendue par ses institutions, a logiquement bénéficié de cet accompagnement.

Toutes les nations n'ont pas joué cette politique d'aide publique, symbolisée par cette expression : quoiqu'il en coûte ! **Cependant, les clubs de ski ont souvent dû participer financièrement aux ouvertures des remontées mécaniques et certains ont découvert douloureusement le prix du damage ou le coût d'un créneau horaire pour un télési.** La majorité des sociétés de remontées mécaniques ont proposé un prix raisonnable. Les clubs ont puisé alors, dans leur trésorerie, sollicitant les familles et les collectivités locales. L'année 2021-2022 sera déterminante pour nos associations.

► 3. LE SPORT COVIDÉ

Concernant le sport pour tous, les pratiques ont été ralenties par le confinement. Les premières études nous disent que la part des pratiquants est restée annuellement stable : 65 % des Français ont pratiqué une activité sportive dans l'année écoulée contre 66 % en 2018. Cependant, les restrictions imposées sur certaines activités ne semblent pas avoir profité à d'autres qui restaient possibles et autorisées. Le sport à domicile a été logiquement dopé par le confinement. Notons que seulement 12 % des non-pratiquants déclarent avoir envie de se mettre au sport ou de découvrir une nouvelle discipline (*INJEP 2021 n° 45*). Cette période ne semble guère avoir modifié les pratiques sportives de nos concitoyens. Et pourtant, être inactif multiplierait le risque d'hospitalisation par 2,3 et de décès par 2,5 en cas de Covid-19, par rapport aux personnes réalisant une activité physique régulière. **Ces données devraient inciter nos décideurs à développer et à renforcer la place de l'EPS à l'école.**

Report de matches, équipes affaiblies, règles sanitaires, stades sans public ont été le quotidien des champions. La pandémie a perturbé les compétitions sportives impliquant le report d'une année des Jeux olympiques avec une opinion publique japonaise semblant préférer une annulation simple. Les sportifs professionnels ont cependant réussi à s'entraîner. Les performances (record du monde du 400 m haies hommes et dames, par exemple, aux JO de Tokyo) voire les résultats magnifiques de nos équipes de sports collectifs démontrent que **les athlètes et leurs staffs ont pratiqué et se sont préparés pour gagner dans un environnement pandémique.** Nous n'imaginons qu'absolument rien n'a été simple !

► Des courses ont peu être organisées tout au long de la saison passée avec des mesures sanitaires obligatoires.



▶ LE COVID A-T-IL ACCENTUÉ CERTAINS COMPORTEMENTS ?

Cette crise sanitaire a envahi et régi notre quotidien depuis bientôt deux ans. La grande dépression (L'indice Dow Jones baisse de 90 % de 1929 à 1932) ou la grippe espagnole (18,5 millions de morts en Inde), utilisées comme références par certains analystes, ont été suivies de périodes riches comme les Années folles. Cette notion de crise, venant de la médecine, représente un moment-charnière où il faut prendre une décision. **On entend aussi dire qu'un système vivant, lorsqu'il n'est pas en crise, meurt.** Au niveau du sport, les tendances sociétales (individualisation des pratiques, demandes pour un sport santé, activités sportives pour « nos anciens », coaching personnel, suppression du ministère chargé des sports, baisse de licenciés...) seront-elles renforcées par le Covid ? Nous laissons cet exercice de prévisionnistes aux spécialistes.



▶ Reviendra-t-on la foule des grands soirs de slalom à Schladming ?

© AGÈS BOICHARD / AGENCE ZOOM

DES SOLUTIONS POUR LE QUOTIDIEN

En premier lieu, cette pandémie a provoqué des drames humains qui nous amènent à relativiser sereinement les soucis de notre microcosme. Pour le ski, le Covid a bien entendu provoqué « un gros vide » en impactant nos stations et en rendant nos pratiques sportives et compétitives complexes. Ses actions, sont-elles comparables au réchauffement climatique, comme le suggère le dessin de Florine ? Il a aussi accéléré certaines problématiques et proposé des solutions utiles. Il devient essentiel de sécuriser, chez nous, des sites d'entraînement de qualité et de renforcer (par exemple) l'évolution des scolarités notamment en matière d'enseignement à distance.

À l'aube de cette saison 2021-2022, nous restons inquiets : le financement du ski de compétition repose, de plus en plus, sur les familles et sur les aides publiques malgré le soutien de nos partenaires (SNMSF, DSF...). Nous savons aussi que les crises profitent toujours à certains groupes. Continuons fermement à mutualiser nos moyens en imaginant un projet annualisé (ski, scolaire, vie, suivi médical, préparation sportive et mentale) respectant les sportifs et la recherche de la performance. Notons aussi que des idées comme l'acceptation sociale des règles sont apparues. Cette tranche de vie « covidée » a remis sur le devant de la scène, les infirmiers, les enseignants... toutes les personnes en contact avec le quotidien. Coach corner ne peut que se réjouir que les gens de terrain soient devenus des sauveurs providentiels !

Aupa

▶ 1. LE SKI EN COMPÉTITION FACE À LA CRISE

Les circuits Coupe du monde ont profité d'un programme relativement stable, les courses FIS se sont très rarement courues aux dates prévues, et les compétitions U16 en France ont bénéficié de quelques journées de détection oubliant les traditionnels Benj's et Écureuils d'or. Le ski a respecté les règles sanitaires en vigueur et il s'est appuyé sur les règles de la FIS en instaurant les tests PCR. Les compétitions comme les courses citadines ou les Grands Prix ont été annulées étant identifiées comme des compétitions locales. Les championnats de France dans le Chablais (Mont-Blanc), une belle réussite, ont respecté l'équilibre entre impératifs sportifs et sanitaires. **Le ski, comme les autres sports, a réussi à protéger et organiser le sport professionnel.** Le quotidien des athlètes et leurs staffs avec les multiples tests (certains-e-s ont été testé-e-s plus de 50 fois) a été impacté, demandant des organisations complexes (transport, hôtels) et des budgets supplémentaires (prix des tests PCR à l'étranger). Les performances sportives avec la victoire d'Alexis Pinturault au classement général de la Coupe du monde et le double titre de Mathieu Favre aux Mondiaux ont été au rendez-vous. Cependant, les résultats de nos jeunes athlètes FIS sont en nette baisse en se référant aux classements mondiaux par année d'âge. Le Covid et ses conséquences est à notre avis un facteur aggravant de cette dynamique. Les skieurs des autres nations s'entraînent simplement dans de meilleures conditions depuis quelques années.

▶ 2. L'ENTRAÎNEMENT DES LICENCIÉS PENDANT CETTE CRISE

Soumis en juin 2020 à des jauges sanitaires, autorisé en France en automne 2020 pour les membres des équipes de France, interdit cet hiver pour certains skieurs, l'entraînement skis aux pieds aura été problématique et rendu irrespirable avec la fermeture de nos stations françaises. Nos voisins et concurrents n'ont pas vécu les mêmes difficultés. **La lutte pour s'entraîner s'est poursuivie cet été avec la possibilité de ne skier qu'en Europe.** Une anecdote : sur les grands glaciers suisses, les équipes nationales helvètes enchaînent les runs dans des bonnes conditions sous l'œil envieux (hagard ?) des athlètes des autres nations. Cet épisode Covid a renforcé le choix de privilégier les gens du pays. De la même manière, certaines de nos stations ont ouvert des pistes pour les locaux, d'autres sont restées fermées obligeant leurs skieurs à réduire leurs pratiques ou à se déplacer sur des sites ouverts et payants. Paradoxalement, les équipes sportives ont parfois bénéficié de conditions d'entraînement exceptionnelles utilisant les pistes usuellement réservées à la clientèle de nos stations. **Les terrains de jeu variés, sécurisés, préparés sont, nous le répétons tous, un des enjeux majeurs du ski de demain !** Pour finir, notons que le monde éducatif en mettant en place des logiques d'enseignement à distance nous a aidé à traverser cet épisode Covid.

▶ LES RÈGLES ÉVOLUENT AVEC LE PASSE SANITAIRE

1 Les gestes barrière et le port du masque sont toujours d'actualité. Il convient de connaître et de respecter les règles propres à chaque pays et de se reporter aux protocoles de la FIS ou de l'IBU.

2 Le passe sanitaire n'est actuellement pas applicable aux mineurs. Il devrait l'être à partir du 1^{er} octobre. Il est obligatoire pour les sportifs de haut niveau (SHN) et les membres du Projet de performance fédéral (PPF).

3 Il n'est pas applicable à la prise de licence et/ou à l'adhésion dans un club. Il est obligatoire pour l'accès aux équipements sportifs.

4 Le passe sanitaire est obligatoire pour les manifestations, les compétitions sportives, et les déplacements à l'étranger.

(Source FFS)

